

Chansons à Miane

Autor(en): **Ramsay, R.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **20 (1915)**

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-685307>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CHANSONS A MIANE



A M. O.

I

*Sur un vieil air de violon,
Au rythme à peine cadencé
Ainsi qu'un écho de Verlaine,
Mon triste cœur a dit sa peine
Aux étoiles qui l'ont bercé....*

*... Et c'est un frisson de chanson,
Une confiance incertaine
Où le Rêve et l'Espoir lassés
Pleurent doucement enlacés,*

*Et c'est le lied mal cadencé
Que chante à sa Reine lointaine
Un page blond — tout mon Passé —
Dès l'aube, il a suivi sa traîne,
Fidèle au serment qui l'enchaîne...*

*Sur un vieil air de violon
Mourant aux échos du vallon,
Tout bas, en sanglotant à peine,
Mon triste cœur chante sa peine....*

II

*Miane, Miane ma mie,
N'êtes-vous qu'endormie ?
Ou serait-ce folie
Qu'attendre le réveil
De votre long sommeil,
Miane, Miane jolie....*

*Le soleil s'est flétri
Et le ciel, hier si bleu
Dès lors n'a refléuri.
Qu'il fait gris aujourd'hui !*

Il pleut !

*Sans voix et sans ailes,
L'alouette tapie
Au creux
Du sillon noir,
Epie
Tout engourdie
La floraison nouvelle
Des rayons du ciel bleu.*

Il pleut !

*Déjà tombe le soir
Serait-ce bien en vain
Qu'elle espère en demain ?*

*Miane, Miane, ma mie
Vous fûtes mon soleil,
Le soleil de ma vie !
Mon cœur à l'alouette
Qui, dans l'herbe seulette,
Guette au loin le réveil
Du soleil,
Est pareil....*

*Miane, Miane ma mie,
N'êtes-vous qu'endormie ?
Ou serait-ce folie
Qu'attendre le réveil
De votre long sommeil,
Miane, Miane jolie....*

III

*Dans le pommier mort,
Un vieux corbeau dort,*

*Mon cœur, mon pauvre cœur,
Pourquoi donc soupirer ?*

*Vers lui, je suis allé,
Mais au bruit de mes pas,
L'oiseau s'est envolé
Là-bas !*

*Mon cœur, mon triste cœur,
Qu'avez-vous à pleurer ?*

*Le corbeau qui dormait
A repris son essor,
Et moi, jusqu'à la mort,
Je m'en vais désormais
Traînant un poids bien lourd :
Le poids de ton amour
Fillette aux grands yeux d'or !*

*Dans le vieux pommier mort,
La brise chante et joue.
Pourquoi donc, ô mon cœur,
Pourquoi donc ai-je encor
Cette trace de pleur
Sur la joue ?*

IV

*A minuit, sous la charmille,
M'ont parlé deux belles filles,
L'une rousse, l'autre brune.*

*« Le val est bleu de lune,
Enfant aux pieds d'argent,
Enfant, que cherches-tu ? »*

*Avril, dans les bois,
Versait son émoi....
Je me suis tu.*

Leurs voix se firent tendres :

*« Viens danser sur la mousse
Parmi les jeunes pousses ;
Ce soir la lune rousse
Est consentante et douce.... »*

Mais dans la nuit

J'ai fui

Sans les entendre.

*Cueillant des perce-neige
Et des chatons poudrés,
L'an dernier dans ces prés
Je l'avais rencontrée.*

*Sœur des blanches vesprées
Quand la retrouverai-je ?*

*Je ne sais qu'une chose,
C'est qu'elle est rose et blonde,
Que sa paupière close
Recèle tout un monde,*

*Et que ses mains de femme
Ont déchiré mon âme !*

V

*Dis, Vieille au visage livide,
Que files-tu dans la nuit ?*

*Dis, Vieille, ta bobine est vide
Et ton rouet tourne sans bruit....*

*« Pour ceux que leur âme importune
Je file un suaire d'argent,
Et mes fuseaux sont blancs de lune,
Mon pauvre enfant, mon pauvre enfant.*

*Le soir, je vais de porte en porte
Pour recevoir les âmes mortes,
Les âmes mortes des vivants,
Mon pauvre enfant, mon pauvre enfant.*

*Je les endeuille avec mystère,
Puis les corolles des lys blancs
Sont leur sépulture dernière,
Mon pauvre enfant, mon pauvre enfant.*

*Bercés par les vents taciturnes
Que de cœurs meurtris dans mes urnes
Ont oublié leur long tourment,
Mon pauvre enfant, mon pauvre enfant.*

*Et que d'hommes, cierges sans flamme,
Les yeux au loin vont murmurant :*

*« La Vieille m'a volé mon âme ! »
Oh ! mon enfant, mon pauvre enfant ! »*

*Quand j'ai pu regagner la plaine,
Le ciel se mourait aux fontaines
Et baignait d'azur les verveines,
Tandis que sonnait l'Angelus.*

*Je me taisais — tu me souris.
En un sourire tu me pris.
Et depuis ta robe m'entraîne
Je ne sais où, je ne sais plus....*

VI

*Le long d'un sentier solitaire
Hier s'en allait un voyageur.
Il s'en allait, pâle et rêveur,
Comme sortant d'un long sommeil.
En ses mains palpait un cœur,
Un cœur juvénile et vermeil
Et ce cœur fumait au soleil.*

*« Au bleu cimetièrre des âmes
La Vieille s'en fut en rêvant
L'enfouir au sein d'un lys d'argent.
Parmi ceux que nul ne réclame
Dort maintenant le cœur aimant,
Le cœur aimant du pauvre enfant !*

*Il repose, baigné de lune,
En son beau sépulcre tremblant.
Mais on l'y porta si sanglant,
Si lourd de deuil et de rancune,
Que déjà son suaire blanc
S'emperle de gouttes de sang.*

*Tu le reconnaîtras sans peine.
Va, mon enfant, ma pauvre enfant,
Le lys, où dort mon cœur aimant,
Le cœur qui mourut de sa peine,
Le cœur aimant qui t'aima tant,
A sa corolle tout en sang ».*

VII

*Sur un vieil air de violon
Mourant aux échos du vallon,
En un sanglot, j'ai dit la peine,
La peine dont mon âme est pleine....*

*Mais celle que pleurait mon âme,
Sans écouter ma plainte vaine,
A repris sa marche incertaine.*

*Et l'ombre tombe comme un blâme
Sur mon Amour et sur mon Ame !*

R.-F. RAMSAY.

